

Dr. George Payton, Traduction de la Bible, Session 16, Examen des problèmes de traduction et des meilleures pratiques

© 2025 George Payton et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr George Payton, qui enseigne la traduction de la Bible. Il s'agit de la séance 16, Révision des problèmes de traduction et des meilleures pratiques.

J'aimerais maintenant revenir sur certains des sujets dont nous avons parlé et les rappeler. Nous avons évoqué les problèmes potentiels qui pourraient survenir. Nous avons maintenant exploré différents sujets comme les idiomes, les métaphores et les idées inconnues, et je voulais revenir en arrière et reprendre ce que nous avons dit au début afin que nous puissions ensuite voir comment ce que nous avons dit au début se connecte à ce que nous venons de couvrir, mais aussi comment cela s'articulera avec ce dont nous allons parler dans les discussions à venir.

Cette fois, nous allons parler des défis de la traduction et de la communication. C'est un aperçu général de ce que nous communiquons à travers cette série, et nous passons en revue non seulement les problèmes, mais aussi certaines des meilleures pratiques pour les gérer. Comme nous le rappelons, une bonne traduction a plusieurs qualités, la première étant qu'elle doit être précise. Elle doit communiquer le contenu du texte biblique, et c'est ce qui est notre priorité, mais nous devons trouver un équilibre entre l'utilisation d'un langage normal et naturel et de la langue cible, la langue dans laquelle le texte est traduit.

Il faut que ce soit compris. Si ce n'est pas compris, est-ce que nous avons traduit ? Si je vous parle dans une autre langue, vous ne comprenez pas ce que je dis à moins que quelqu'un ne soit là pour interpréter pour moi et dire, oh, George a dit cela dans une autre langue. Et donc si nous ne communiquons pas, est-ce que nous avons traduit du tout, ou est-ce que nous avons bien traduit ? La prochaine chose est que les traductions que nous produisons pour cette communauté particulière doivent être acceptables pour elle.

Il faut qu'ils aiment la langue, qu'ils aiment le style de la traduction et qu'ils soient satisfaits de la manière dont la traduction a été réalisée.

Il n'est pas certain que tout le monde apprécie toujours la traduction qui a été faite. J'ai mentionné précédemment qu'il y avait une langue en Tanzanie. Ils avaient une ancienne version du Nouveau Testament qui a été faite vers 1900.

Plus tard, une autre agence biblique, autre que Wycliffe, a traduit l'Ancien Testament et refait le Nouveau Testament, de sorte qu'ils ont fait toute la Bible en cinq ou six ans, très, très rapidement. Mais les gens n'aiment pas la traduction. Et je leur demande pourquoi ils ne l'aiment pas. Je ne sais pas, nous ne l'aimons tout simplement pas.

Donc, les gens ne l'utilisent pas. Ont-ils bien fait leur travail ? Pas si la traduction reste sur une étagère et pas si les gens n'aiment pas la traduction à cause de sa forme . C'est une chose. Elle doit être acceptable.

Il faut que ce soit ce qu'ils attendent. S'ils s'attendent à une traduction plus proche du grec et de l'hébreu, peut-être un langage un peu plus formel, c'est peut-être le style qu'ils comprennent des Écritures. C'est le cas si vous travaillez en Asie, par exemple en Inde, ou dans un contexte musulman ou hindou, et ils s'attendent à un niveau de langage élevé.

Et si nous leur donnons quelque chose qui ressemble à quelque chose de destiné aux adolescents ou même aux enfants, ils pourraient le rejeter parce que ce n'est pas ce à quoi ils s'attendaient. Nous devons donc toujours garder à l'esprit les attentes des gens. Il faut que le message ait un impact.

Il doit les attirer et communiquer avec eux de manière percutante. Nous voulons que ce soit un beau produit, mais un produit qui ait un impact. Et comme nous l'avons dit, il doit être conforme à leurs attentes.

Comment le savons-nous ? C'est une discussion qui a généralement lieu au début d'un projet de traduction. Que voulez-vous ? Comment pouvons-nous vous aider à répondre aux besoins de votre communauté chrétienne ? Comment pouvons-nous alors nous mettre d'accord sur ce point et le documenter afin que nous ayons tous cette compréhension mutuelle ? Et le terme utilisé dans les cercles de bio-traduction aujourd'hui est un brief de traduction. Un brief de traduction est simplement un document qui dit : voici comment nous allons traduire le texte, voici qui est le public cible, voici qui sont les personnes qui le traduiront et voici ce que nous attendons.

Il est donc très utile de définir les attentes dès le départ pour savoir ce que veulent les gens, de leur donner, de ne pas leur donner, mais de les aider et de travailler avec eux pour produire le style et tout ce qui concerne le langage qu'ils souhaitent. Nous avons donc ces objectifs. Et comme nous l'avons dit, notre objectif est une communication efficace.

donc à produire une traduction précise, naturelle, claire, acceptable, percutante et adaptée au public cible. C'est donc notre objectif. Nous travaillons dans ce sens.

Ce sont des idéaux. C'est ce qu'est une traduction de qualité. C'est notre objectif.

Mais en plus de l'objectif, c'est notre critère de mesure. C'est ce que nous vérifions une fois la traduction terminée. Nous n'avons pas toujours besoin d'attendre qu'elle soit complètement terminée.

Nous pouvons procéder par étapes, étape par étape, afin de savoir au fur et à mesure quel est le style de traduction que nous souhaitons, comment nous voulons nos notes de bas de page et comment nous voulons que la page soit présentée. Tout peut être expliqué en détail au préalable. Nous le testons avec des personnes pour voir si nous sommes sur la bonne voie. Et puis nous continuons le processus de traduction.

Nous avons également évoqué les raisons pour lesquelles la Bible est si difficile à traduire. Pourquoi la traduction de la Bible est-elle un défi ? Nous avons également évoqué un certain nombre de défis liés à la traduction de la Bible. Tout cela vient du fait que la communication humaine est, pour ainsi dire, cryptique. Elle est sous-spécifiée.

On ne dit pas tout ce qu'on pourrait dire. L'économie de langage est vraiment très appréciée. Donc si je vous dis que Dallas a gagné le match de dimanche, j'omets beaucoup d'informations.

Tout d'abord, qu'est-ce que Dallas et qu'est-ce qu'un match ? De quel match parlez-vous ? N'est-ce pas ? Mais si vous savez que je parle des Cowboys, alors vous savez que je parle de football, et vous savez que les matchs ont lieu le dimanche, et vous savez qu'ils ont eu une saison terrible cette année, et tout le reste, d'accord ? Très bien. Mais nous utilisons tous une économie de langage parce que cela aide à la communication. Cela permet de dire les choses de manière concise sans être trop verbeux et sans entrer dans beaucoup d'explications parce que les gens commencent alors à décrocher si vous commencez à entrer dans trop de détails.

Nous disons donc les choses de cette façon aux autres, et ils nous le disent de la même façon, et nous voyons aussi la même chose dans l'écriture et cette nature du langage. C'est pourquoi nous avons parlé du langage comme communication et de la traduction de la Bible comme sous-ensemble de la communication plus tôt dans cette série. Nous disons donc les choses de manière concise, et nous partons du principe que l'autre personne peut combler les lacunes.

Si je dis à mon ami que Dallas a perdu dimanche, je suppose qu'il sait tout ce que nous avons mentionné auparavant, que Dallas est une équipe de football, et que c'est une équipe de niveau professionnel, etc. Je suppose donc que ce gars peut combler les lacunes. Je suppose que l'autre personne sait de quoi je parle.

Nous avons donc partagé nos connaissances sur la culture américaine, le football et les spécificités de l'équipe. Et je suis ici à Dallas, c'est là que je vis, donc si je dis que Dallas n'a pas été très bon, il y a de fortes chances que le gars à qui je parle ait vu le match ou au moins ait été au courant de la performance de l'équipe et du score. Donc, je suppose beaucoup de choses en disant que Dallas a bien joué dimanche.

Et je suppose qu'il sait de quoi je parle, et je n'ai pas besoin de tout lui expliquer. La connaissance partagée nous permet donc d'être sous-estimés dans notre langage. Cette connaissance partagée peut être de toutes sortes et de différents types.

Cela peut être une question de situation, cela peut se passer entre moi et une autre personne, et nous connaissons la situation. Donc si je dis à ma femme : « Qu'en est-il du vendredi soir ? » et qu'elle me répond que je dois travailler, personne d'autre que moi et elle ne sait de quoi nous parlons. Mais nous avons déjà eu une conversation précédente : « Est-ce qu'on peut aller dîner au restaurant vendredi soir ? » Je ne sais pas, et je verrai si je dois travailler, etc.

Il y a donc la connaissance situationnelle que l'autre personne et moi pouvons partager, ou que l'orateur et l'auditeur, ou que l'écrivain et le lecteur peuvent partager. La langue est une langue partagée ; non seulement nous parlons la même langue, mais nous l'utilisons de manière similaire. Nous utilisons également des conventions linguistiques que la plupart des gens comprendront.

Le langage évolue. Je me souviens que j'étais à Biola il y a quelques années, où j'enseignais, et j'ai assisté à un concert qui ressemblait à un concours de talents. Le gagnant était un guitariste incroyable.

Et donc le lendemain, j'ai dit, hé, que penses-tu du gars qui a gagné le concours de talents ? J'ai posé la question à ces étudiants de Biola, et ils ont dit qu'il était ridicule. Et j'ai pensé, wow, c'est un peu dur. Nous n'avions pas le même langage commun.

Ridicule était un adjectif, signifiant qu'il s'en est bien sorti. Bon, d'accord, le langage change au fil des générations, et il faut donc apprendre tous ces nouveaux mots que les gens ont inventés, comme "frenemy" et d'autres choses. Mais il y a un usage commun du langage et des conventions communes du langage.

Culture. Nous venons tous de la même culture. Nous connaissons les valeurs culturelles.

Nous savons que la culture est ce à quoi on s'attend. Nous nous attendons donc à certaines réactions. Nous nous attendons à ce que certaines choses se produisent.

Et c'est quelque chose de familier. C'est ce que nous avons appris à connaître intuitivement simplement en l'expérimentant tout au long de notre vie. Le langage est donc familier et attendu.

Et donc nous partageons tous cela. Nous avons tous une vision du monde commune. La vision du monde est quelque chose dont nous ne parlons pas habituellement, mais elle est profonde et interne, et elle est présente chez chacun dans cette culture.

Et nous avons des valeurs similaires. Ainsi, une vision du monde peut être valorisée. Une vision du monde peut être ce qui est vrai à propos du monde et la façon dont nous le percevons.

En Occident, nous avons une vision très scientifique du monde et nous pouvons dire que nous voyons le monde comme les cinq sens. Nous savons qu'il existe d'autres choses, mais avons-nous un système de croyances sur le monde invisible dans son ensemble ? Je dirais que non. Cependant, les gens d'autres cultures ont une vision étendue du monde invisible.

Il y a donc des différences dans notre vision du monde, mais nous partageons tous cela. Nous avons donc toutes ces connaissances encyclopédiques sur tant de sujets différents, tant de choses différentes qui concernent notre groupe. Et donc, nous partageons tous cela, et tout cela permet au langage d'être cryptique et non spécifié.

Alors, quel est le rapport avec la traduction de la Bible ? Les gens de la Bible avaient toutes ces choses qu'ils partageaient en commun. Nous ne faisons pas partie de ces gens de la Bible, donc nous ne partageons pas toutes ces informations. Donc, quand ils communiquent dans la Bible, ils communiquent avec une personne qui fait partie de leur groupe de connaissances, mais nous n'avons pas cela.

donc à 2000 ans de l'époque du Nouveau Testament et encore plus de celle de l'Ancien Testament. C'est là une grande partie du problème de la traduction. Et comme nous ne disposons pas de cette connaissance partagée, nous ne sommes pas en mesure de combler les lacunes comme le ferait quelqu'un de notre propre culture.

Ainsi, lorsque vous produisez une version littérale qui reprend les mots du texte, vous pensez que tout le monde comprendra. La question est de savoir s'il y a suffisamment d'informations pour combler les lacunes. Ces lacunes ne se produisent pas seulement dans les traductions littérales, mais aussi dans toute traduction qui risque de ne pas être suffisamment précise pour les personnes qui lisent le texte. Bon, pour continuer, et donc pour parvenir à une communication efficace du message biblique, nous nous efforçons de combler les lacunes dans la communication du texte biblique, ou pour voir les choses d'une autre manière, nous

essayons d'éliminer autant que possible tous les obstacles ou barrières à la communication.

Et nous le faisons intentionnellement et activement, car pourquoi ? Nous voulons une communication efficace. Car la traduction de la Bible est fondamentalement un outil de communication humaine. Nous voulons donc une communication efficace afin que les personnes qui reçoivent la traduction puissent s'y intéresser, la comprendre, en tirer profit et bénéficier de tous les avantages spirituels, émotionnels et intellectuels que nous tirons du fait de l'avoir dans notre langue et que les gens, à travers les âges, ont tiré des Écritures.

Comme je l'ai dit, les traductions littérales conservent souvent ces lacunes, ce qui donne un texte qui peut ne pas être compris ou qui n'est pas naturel. Et j'ai constaté que lorsqu'un texte n'est pas compréhensible, il n'est souvent pas naturel. Ou s'il n'est pas naturel, il n'est souvent pas compréhensible non plus.

Il faut donc se prémunir contre cela. Dans certains cas, j'ai donné des exemples dans une conférence précédente où une traduction littérale peut donner un sens erroné. Nous voulons donc une communication efficace, en phase avec les attentes des gens, et nous devons combler les lacunes pour y parvenir.

Ainsi, en supprimant ces obstacles, nous permettons aux gens d'assimiler et de s'intéresser aux Écritures. Bien souvent, c'est possible. Parfois, il n'est pas possible de supprimer les obstacles à la communication, mais la plupart du temps, c'est possible.

Et comment le savons-nous ? Eh bien, pour commencer, la traduction de la Septante, l'Ancien Testament hébreu en grec, a eu lieu vers 250 avant J.-C., à peu près. D'accord ? Ou entre 300 et 250 avant J.-C., quand ils ont commencé cela. Nous parlons donc de plus de 2200 ans d'histoire de traduction de l'hébreu vers le grec, puis du grec vers toutes ces autres langues, et des milliers et des milliers de langues ont été traduites au fil des ans.

Alors oui, il est possible de traduire efficacement la Bible. Oui, il est possible de briser certaines de ces barrières. Est-ce toujours possible ? Pas nécessairement, mais la plupart du temps, la réponse est oui.

Et l'histoire nous le prouve. D'accord, il nous faut adapter les caractéristiques linguistiques. La façon dont l'hébreu ou le grec expriment les choses n'est pas la façon dont nous parlons aujourd'hui.

Nous reformulons donc cela. Souvent, nous devons ajouter des informations implicites dans le texte afin que les gens puissent faire le lien entre les mots et ce qui est dit par rapport à ce qui est voulu dire. Et il y a parfois une différence entre ce que cela semble être et ce que cela signifie réellement.

D'accord ? Mais il n'est pas possible de combler toutes les lacunes en ajoutant des éléments au texte ou en modifiant ou en adaptant le texte. Alors, si ce n'est pas possible de le faire, que fait-on ? Ou parfois, ce n'est pas possible de le faire correctement. Comment s'en sort-on ? Nous voici donc entrés dans le domaine des meilleures pratiques.

Alors, comment pouvons-nous fournir des informations sans les inclure dans le texte ? Tout d'abord, nous avons ce qu'on appelle le paratextuel ou en dehors du texte. Il s'agit donc de matériel supplémentaire que nous intégrons au livre de la Bible, au Nouveau Testament ou à la Bible entière, mais qui ne se trouve pas dans le texte lui-même. Par exemple, des notes de bas de page.

Nous mettons des notes de bas de page, et cela peut expliquer des choses dans le texte qui sont difficiles à comprendre, mais les gens lisent la note de bas de page et il est écrit : « Oh, l'expression endurecité leur cœur signifie ceci. » Ou « lavait ses mains » signifie cela. » Et donc, nous pouvons expliquer des choses dans le texte, et parfois, même si vous le faites un peu plus près de la forme grecque ou hébraïque, c'est particulièrement efficace si vous pouvez l'expliquer quelque part.

Si vous faites une traduction littérale sans explication, il y aura des trous partout. Donc si vous faites une traduction littérale ou quelque chose de plus, laissez -moi vous le dire ainsi : basée sur la forme, plus proche de la forme grecque ou hébraïque, les notes de bas de page sont essentielles. Sinon, vous pouvez presque être sûr que vous aurez des trous.

Et si vous avez des lacunes, les gens pourront-ils alors le lire ? Et s'ils doivent travailler si dur pour le comprendre, ils finiront par abandonner. Pensez à vous-même. Combien d'entre nous veulent vraiment lire le roi Jacques ? On dirait les années 1600.

Nous ne pouvons tout simplement pas. C'est trop dur. Donc, si cela demande trop d'efforts, ils ne le feront pas.

Les notes de bas de page aident à alléger ce fardeau pour le lecteur. Deuxièmement, les glossaires. Vous pouvez avoir un glossaire des termes.

Vous pouvez avoir un glossaire de choses comme un temple, les pharisiens et la Torah. Vous pouvez avoir des glossaires de lieux. Vous pouvez avoir des glossaires de personnes.

Vous pouvez mettre une référence dans votre note de bas de page ; voyez ce mot dans le glossaire. Donc, en utilisant des notes de bas de page avec le glossaire. Et ce

qui est intéressant, c'est que toutes ces choses dont je parle, il y a un certain style de traduction qui va évoluer.

Je me souviens que nous essayions de faire un renvoi dans une note de bas de page, voir Temple dans le glossaire. Comment dit-on cela dans la langue ? Eh bien, tout d'abord, il faut inventer un mot pour glossaire. Et donc nous avons dit de nouveaux mots.

Et donc dans ce glossaire, à l'arrière, nous avons étiqueté les nouveaux mots. Comment dit-on voir le temple dans les nouveaux mots ? Et ce que nous avons dit, c'était de chercher le mot temple dans les nouveaux mots. Donc toute cette phrase est devenue notre façon standard d'avoir une référence croisée.

Maintenant, s'il s'agit simplement d'expliquer quelque chose dans le texte, alors vous pouvez dire que le mot temple signifie l'endroit où l'on sacrifie des animaux à Dieu ou ce que vous voulez ajouter. Mais ensuite, si vous voulez une explication plus détaillée, alors vous pouvez dire la chose courte dans la note de bas de page, et la chose longue, vous pouvez dire, cherchez ce mot parmi les nouveaux mots. Introductions de livres.

Les introductions de livres sont fantastiques pour donner aux lecteurs un cadre de référence sur lequel s'appuyer pour comprendre ce qu'ils vont lire dans le livre. Une de mes collègues traduisait le livre de Michée avec un groupe de personnes avec lesquelles elle travaillait depuis plusieurs années. Elle est ensuite devenue consultante jusqu'à ce qu'ils le traduisent, et elle les a alors consultés sur la signification du livre de Michée.

Elle faisait aussi en même temps son doctorat sur le livre de Michée. Elle étudiait donc en détail la structure du livre de Michée, la manière dont il est construit, les fonctions rhétoriques, ce que Dieu essayait de dire à travers Michée, toutes ces choses. Ils ont donc parcouru le livre et l'ont traduit, et tout a été traduit correctement.

Et elle a dit : « Est-ce que tu comprends de quoi Michée parle ? » Et ils ont répondu : « Eh bien, nous avons écrit cette petite introduction, et ils l'ont lue. » Elle a dit : « OK, voici ce que j'ai trouvé dans mes recherches. C'est un exemple d'un procès où Dieu porte des accusations contre la nation d'Israël, contre Israël au nord, et contre Juda au sud. Et c'est comme s'il les amenait devant les anciens pour les juger dans cette scène de tribunal.

Et il les a jugés parce qu'ils lui ont été infidèles, comme une femme peut être infidèle à son mari. Et ils ont dit, vraiment ? Nous n'aurions pas eu cela si vous ne nous l'aviez pas dit. Ils ont dit que nous devons réécrire l'introduction.

Ils ont donc réécrit l'introduction. Au final, elle ne faisait que deux ou trois pages. Mais ils ont dit que nos gens devaient savoir cela.

Et quand ils lisent d'abord l'introduction, c'est là qu'ils se retrouvent pour comprendre ce qui se passe. Quand vous lisez le livre de Michée, vous n'avez aucune idée de quand il a été écrit. Vous n'avez aucune idée de qui l'a écrit.

Vous n'avez aucune idée des circonstances qui ont motivé l'écriture de ce livre. Vous n'avez aucune idée de ce que l'auteur voulait que les gens fassent différemment. Rien de tout cela ne ressort de la lecture du livre de Michée.

Mais les introductions de livres peuvent faire cela pour communiquer et leur donner un cadre de référence à l'avance. Je me souviens que lorsque nous traduisions en langue orma, nous recevions ces introductions de livres, qui étaient longues et techniques. Et vous vous disiez, mon Dieu, comment pouvons-nous traduire cette introduction de livre en orma pour que ces personnes puissent la comprendre ? Il s'est avéré que mes enfants avaient une Bible d'étude NIV pour enfants qui contenait de courtes introductions de livres.

Ils étaient concis, mais aussi complets. J'ai donc dit : « Hé, pouvons-nous traduire cela en Orma pour une introduction de livre ? » Et ils ont répondu : « Oui. » Et c'est ce que nous avons fait.

Ce n'est pas que les Ormas soient des enfants. C'est que la langue utilisée dans une Bible normale est très, très difficile à traduire. La traduisibilité est donc une chose très importante.

Donc, nous avons ces introductions de livres. Ok, les références croisées, comme je l'ai dit, la grammaire correcte, pour ainsi dire, voir ce mot dans le, mais aussi, que faites-vous lorsque vous voulez qu'ils recherchent un autre verset ? Vous ne pouvez pas avoir de CF Romains 5:17. Que faites-vous ? Nous avons donc dû trouver un moyen de le dire d'une certaine manière, soit chercher, soit regarder ou chercher. Ensuite, la référence devait être claire : le livre de Romains 5:17 ou une référence à l'Ancien Testament.

Que faites-vous lorsque vous avez une référence dans l'Ancien Testament mais que vous n'avez pas l'Ancien Testament ? C'est vraiment difficile, en fait. Oui, les références croisées peuvent les aider, et ensuite ils peuvent comparer. Car si vous avez un verset dans Marc, qui se reflète également dans les autres évangiles synoptiques, comme Matthieu et Luc, alors vous pouvez dire, voyez Matthieu ici et Luc là.

C'est une chose utile, et ainsi ils peuvent utiliser les Écritures. Cela peut se faire dans une note de bas de page. Parfois, cela se fait sous un titre de section, où ils ont le

passage de Marc, puis entre parenthèses sous le titre de section, vous avez les passages de Matthieu et de Luc et vice versa.

Et encore une fois, les titres de section. Les titres de section peuvent être un autre outil utile. Les titres de section sont très délicats.

J'ai regardé la Bible en anglais et, en parcourant les Actes, j'ai vu un passage qui disait : « à Éphèse ». Pardon, à Éphèse. Qu'est-ce que cela nous apprend sur ce qui va suivre dans le texte ? Pas grand-chose, en fait.

Je n'ai pas compris grand-chose de ce titre de section. Mais la question est de savoir si ce titre les prépare à ce qui va suivre. Paul visite Exode. Quelque chose comme ça serait plus communicatif.

Nous voulons donc des titres de section communicatifs. De plus, quelle est la grammaire des titres de section ? Et souvent, en anglais, nous disons : Paul rend visite, ou Paul est en visite, ou Paul... ouais. Nous le mettons donc au présent. À Orma, ils préfèrent le mettre au passé.

Paul a visité l'Exode à Éphèse. Encore une fois, ce sont des choses auxquelles on ne pense pas, mais nous devons utiliser les mêmes principes de traduction que ceux utilisés pour traduire le texte afin de produire également les informations paratextuelles. Ainsi, une partie intégrante de la traduction de la Bible consiste à traduire les informations paratextuelles qui sont nécessaires pour que les gens puissent combler les lacunes.

Vous pouvez utiliser des images. En général, nous n'en mettons pas dans la Bible elle-même. Il peut s'agir d'images au dos, d'images du temple, d'images de Jérusalem, d'images d'animaux, de choses comme ça.

Les cartes. Les cartes peuvent être une bonne idée. Cela dépend si les gens pensent à une vue aérienne lorsqu'ils pensent au monde et comment cette carte se rattache ensuite à la réalité qu'ils voient depuis le sol et regardent autour d'eux de cette façon.

Donc, les cartes, il faut voir si c'est quelque chose de bien que les gens veulent. Ce ne sont là que quelques-unes des informations paratextuelles. Il y en a probablement d'autres. En plus des informations paratextuelles, nous avons toute une catégorie de matériel appelé matériel d'engagement scriptural.

Il s'agit de documents complémentaires extérieurs à la Bible, des éléments que vous n'incluez pas dans le Nouveau Testament ou dans la Bible entière, mais qui aident à informer les gens sur la Bible et à les intéresser à la Bible. Et ce sont des choses avec lesquelles vous et moi avons grandi, et auxquelles nous n'avons même pas pensé.

Comme quoi ? Comme des livrets, des histoires bibliques pour enfants et des documents de lecture facile.

Il faut que quelqu'un les produise. Par conséquent, les produire en parallèle du projet de traduction va améliorer la compréhension de la Bible par les gens et leur intérêt pour elle. Cela les attire et les incite à s'intéresser aux Écritures.

J'étais à l'église hier et le pasteur parlait de la nécessité d'inciter les gens à lire la Bible. Il a ajouté : « Je vais le répéter, même si vous en avez assez de m'entendre le répéter encore et encore. » Tous les pasteurs américains ont du mal à inciter les gens à lire la Bible.

Les supports d'apprentissage des Écritures peuvent les attirer et les inciter à lire le texte biblique. Musique, chants. Vous vous souvenez que John Wesley était un prédicateur.

Son frère Charles Wesley était auteur-compositeur. Notre Dieu est une puissante forteresse. Et dans ces premières années où les gens n'étaient pas des lecteurs, nous chantions notre théologie.

Donc, la théologie de la chanson nous a appris quelque chose sur la Bible. Une autre chose que Charles a dit à John est que dans 200 ans, personne ne se souviendra d'un de tes sermons, mais tout le monde se souviendra de mes chansons. Et il a raison.

Donc, il a vécu dans les années 1800 ? Et nous chantons encore ses chansons aujourd'hui. La musique est donc un autre outil d'engagement envers les Écritures que nous pouvons encourager les gens à produire, ce qui améliore leur connaissance des Écritures et leur intérêt pour elles. Fichiers audio.

Vous pouvez avoir la Bible sur un fichier audio. Je n'y ai jamais pensé, mais que se passerait-il si vous aviez des podcasts ou des émissions radiophoniques sur les Écritures diffusées à la radio publique ? Cela pourrait être une discussion sur les Écritures. Cela pourrait être une explication.

Il peut s'agir simplement des Écritures dans la langue locale. Il existe toutes sortes de possibilités. Il existe une application appelée Scripture App Reader, qui, si vous avez le texte dans la langue locale sur votre téléphone, vous le lit et met en évidence les mots au fur et à mesure.

Et c'est donc une autre façon d'impliquer les gens, l'application Scripture App Reader. Des vidéos. Le film sur Jésus en fait partie.

Les gens ont réalisé toutes sortes de vidéos différentes sur le contenu biblique, les thèmes bibliques et les histoires bibliques. Le théâtre. Vous pouvez non seulement

faire des vidéos, mais aussi organiser des performances en direct qui mettent en scène les scènes de la Bible.

Danse. La danse et la musique vont de pair. Et généralement, ces formes d'art, comme le théâtre, la danse, la musique et le chant, ne s'excluent pas mutuellement.

Tout cela se produit lors d'un événement similaire. Donc si vous chantez, vous dansez aussi, et vous parlez aussi des mots ou des choses comme ça. D'autres cultures combinent ces choses.

Est-ce qu'ils s'assoient et écoutent de la musique seuls ? Ils le font maintenant parce que nous avons des enregistrements. Et si vous voulez inciter les gens à lire la Bible, mettez-la sur un support audio et intercalez-y des chants chrétiens, et vous vendrez votre audio.

Combien de fois avons-nous vu des œuvres d'art ? Surtout au Moyen-Âge. Souvenez-vous, au Moyen-Âge, les gens n'étaient pas forcément de grands lecteurs. C'est pourquoi il y avait des peintures de scènes bibliques.

Et ces tableaux racontaient l'histoire. Ainsi, la chapelle Sixtine, peinte par Michel-Ange, représente la Bible entière d'un bout à l'autre de la pièce, de la Genèse à l'Apocalypse. Il a peint l'ensemble comme une immense histoire picturale de la Bible.

Voilà donc un exemple d'un autre type d'œuvre d'art. Il pourrait y avoir des œuvres d'art dans cette culture. Il se peut que ce ne soit pas le cas.

Je ne sais pas. Mais ce ne sont que des idées de différentes choses que nous pouvons produire pour améliorer la compréhension des Écritures par les gens. D'autres choses, des livres faciles à lire.

Il y a eu une série de cours organisés par les United Bible Societies qui ont donné lieu à une série de lecteurs qui prenaient des histoires bibliques utilisées dans un langage simple, puis qui ont progressivement progressé dans le niveau de lecture du matériel. C'est une chose. Des cours d'alphabétisation.

Des cours d'alphabétisation dans l'église aideront les gens à apprendre à lire. Et lorsqu'ils apprendront à lire, ils apprendront à lire les Écritures. Ces choses-là sont possibles.

Études bibliques. Pourquoi pas ? Les études bibliques sont un type d'étude des Écritures. Vous disposez donc d'un matériel d'étude biblique écrit, puis des groupes peuvent se réunir et étudier les Écritures ensemble.

Dans certains endroits où les gens ne savent pas lire et écrire, on peut quand même écouter un enregistrement d'un passage particulier et s'asseoir autour d'une table pour en discuter. Ces groupes d'écoute sont très populaires, même dans les régions où les Écritures sont nouvelles et même dans les régions où les gens ne sont pas encore chrétiens. Ainsi, en diffusant cet enregistrement pour un groupe de musulmans ou d'hindous, ils peuvent s'asseoir et s'intéresser aux Écritures en toute sécurité sans être perçus comme des personnes qui trahissent leur peuple, leur culture et leur religion.

Vous pouvez avoir des livres sur la culture biblique. Vous pouvez avoir un livre avec des images. Voici le temple, et ensuite vous pouvez avoir une explication du temple.

Voilà à quoi ressemble l'autel et voici ce qu'ils ont fait avec l'autel. Voici à quoi ressemble un chameau. Vous pouvez donc avoir ces livrets indépendants que les gens peuvent ensuite consulter.

Et maintenant que tout est numérique, on peut même mettre ce genre de choses sur son téléphone. Alléluia. Mais d'une manière ou d'une autre, il faut que cela se produise, n'est-ce pas ? Chacun de ces éléments d'interaction avec les Écritures s'adresse à un sous-groupe particulier de la culture, à un public cible particulier dans cette communauté.

Il peut s'agir d'adultes, d'enfants, d'hommes ou de pères.

Cela peut être destiné aux mères et aux femmes, aux chrétiens ou aux non-croyants.

Tout cela entre en compte dans la raison pour laquelle vous voulez réaliser cette œuvre en particulier. Qu'allez-vous en faire ? Et à qui s'adresse-t-elle ? Nous souhaitons donc utiliser notre matériel d'interaction avec les Écritures spécifiquement pour ces personnes. Chaque culture, y compris la nôtre, a besoin de matériel d'interaction avec les Écritures pour s'intéresser efficacement au contenu biblique, en particulier les personnes qui n'ont pas encore été touchées, en particulier les groupes de personnes non atteintes. Et cela doit faire partie de l'ensemble du projet de traduction de la Bible.

Cela doit faire partie de notre philosophie. Souvent, au cours des premières années, nous ne pensions pas à l'étude des Écritures. Nous pensions à la nécessité de faire avancer la Bible.

Quand je travaillais à l'ORMA, mon objectif était de traduire les Écritures en ORMA. C'était moi et ma femme qui s'occupaient de la famille. Donc, en fait, c'était moi qui m'en occupais.

Donc, si j'avais le choix entre l'interaction avec les Écritures et l'Écriture, l'Écriture a préséance pour des raisons évidentes. Mais maintenant, la branche des Agences bibliques internationales, FOBI, a publié une déclaration qui dit que les gens ont besoin de matériel d'interaction avec les Écritures. Ils ont besoin d'une traduction orale.

Ils ont besoin d'audio, d'images, et cela devrait faire partie de tout programme de traduction.

C'est donc devenu une pratique courante dans les cercles de traduction de la Bible du monde entier. Vous pourriez donc vous demander quels documents d'interaction avec les Écritures avez-vous produits jusqu'à présent ? Eh bien, nous avons fait X, Y et Z. Ou bien ils pourraient dire, vous savez, nous n'avons pas encore eu l'occasion de le faire, mais nous voulons vraiment faire ceci pour ce groupe de personnes et cela pour ceux-là. Nous voyons donc que le texte biblique, le paratexte et l'interaction avec les Écritures sont nécessaires pour une compréhension plus complète et plus complète des Écritures afin de combler les lacunes de communication avec lesquelles nous nous débattons lorsque nous traduisons la Bible.

Quand devez-vous produire ces documents d'interaction avec les Écritures ? C'est une très bonne question. Il faut donc planifier le moment de leur production. Dans certains endroits, en particulier dans les groupes de personnes non atteintes, vous pouvez préparer le matériel d'interaction avec les Écritures avant le début de la traduction.

J'ai entendu parler d'un projet. L'équipe SAL est allée travailler dans cette région particulière en Asie, et il y avait déjà quelqu'un sur place qui travaillait sur la traduction. Ils ont donc dit, super, nous allons aider cette personne.

Et cette personne n'était pas vraiment intéressée par l'aide. Bon, ils étaient là depuis X ans déjà, un an ou deux, à apprendre la langue et tout. Mais maintenant, ils ne s'occupaient plus de la traduction du Nouveau Testament.

Alors ils ont dit, ok, travaillons sur l'Ancien Testament. Et malheureusement, une autre agence s'en chargeait. Et ils ont dit, nous avons nos gens, merci, mais nous n'avons pas besoin de votre aide.

Donc, ils n'avaient pas vraiment le droit de s'engager dans cette voie. Bon sang, que faisons-nous ? Ils ont également parlé aux traducteurs avec lesquels ils travaillaient. Et ils se sont dit : « Eh bien, nous devrions peut-être faire quelque chose sur l'interaction avec les Écritures. »

Ils avaient donc le texte qui a été produit dans le Nouveau Testament. Mais les gens ne s'y sont pas encore intéressés. Ils ne l'ont pas fait, il était trop étranger et trop étrange.

Et donc, j'ai vu cette vidéo de cette chanson qu'ils ont interprétée dans un style musical traditionnel. C'était comme une ode, et elle racontait une histoire. Et l'histoire parlait de Jésus.

Non seulement ils chantaient, mais ils avaient une manière particulière de danser. Il y avait une file de gens qui dansaient, chantaient, dansaient, chantaient à propos de ce merveilleux Roi que nous avons, le Roi de gloire, qui est venu pour nous sauver, ce Roi qui veut nous aider, qui veut nous bénir. Quand les gens entendent cela, ils se demandent qui est ce roi dont vous parlez ? Qui est ce Jésus que vous mentionnez dans votre chanson ? Et cela les a attirés.

Et puis ils se sont demandés où ils avaient trouvé ça. Eh bien, nous l'avons trouvé dans la Bible. Et cela les a connectés. Ensuite, l'Église a commencé à prendre son essor grâce à l'interaction avec les Écritures.

En ce qui concerne l'interaction avec les Écritures, il n'y a pas de temps pour le faire. Et parfois, les gens ne sont pas prêts. Mais il faut que ce soit quelque chose que nous prévoyons de faire intentionnellement.

Et il faut que ce soit quelque chose que nous faisons intentionnellement. L'intentionnalité est l'un de mes mots préférés. Rien n'arrive dans ma vie à moins que je ne l'inscrive sur ma liste de choses à faire.

Et si c'est sur ma liste de choses à faire, à un moment donné, je m'y mettrai parce que je le verrai sur mon mur. Sur ce post-it, je me dis : « Mince, je ne l'ai pas encore fait. Il faut que ce soit intentionnel et que cela soit réalisé. »

Il faut que cela soit suivi jusqu'au bout. Mais nous ne voulons pas le faire simplement parce que cela doit être fait. Nous voulons le faire parce que nous valorisons la contribution que les documents d'interaction avec les Écritures et le paratexte ajoutent au message que Dieu a pour les gens afin que Dieu puisse leur parler directement.

C'est de cela qu'il s'agit. Non seulement de communiquer efficacement dans la langue cible, mais aussi de permettre à Dieu de parler directement aux gens d'une manière significative, d'une manière qui ait un impact, d'une manière qui les attire afin que leur vie puisse changer et qu'ils puissent ensuite avoir une relation plus profonde et plus intime avec Dieu.

Je suis le Dr George Payton, qui enseigne la traduction de la Bible. Voici la séance 16, Examen des problèmes de traduction et des meilleures pratiques.